

Journée d'étude «Textiles» : introduction

Catherine BRENIQUET

(Université Blaise Pascal – Clermont II, EA 1001 - CHEC)

(catherine.breniquet@univ-bpclermont.fr)

Les thèmes transversaux de l'UMR ArScAn ont, depuis quelques années déjà, mis l'ensemble des activités artisanales au cœur des réflexions des chercheurs. Le programme défini pour le thème 3 tourne autour des questions de production et de circulation des biens. Plus spécifiquement, le présent plan quadriennal (2008-2012) organise les efforts autour des mécanismes d'émergence et de disparition des systèmes techniques. La journée d'étude dont on rend compte ici s'est tenue le 16 juin 2008 dans les locaux de la Maison René-Ginouès, Archéologie et Ethnologie de Nanterre et fut ciblée sur le textile étendu à l'ensemble des constructions fibreuses. Elle fut la première d'une série de trois consacrées à des matériaux plus traditionnellement pris en compte en archéologie, matières osseuses et métallurgie des alliages. Conformément aux choix de l'équipe ArScAn, cette journée s'inscrivait également dans le cadre des programmes de recherches conjoints des équipes ArScAn - Histoire et Archéologie de l'Orient cunéiforme (HAROC, Mme C. Michel, dir.) et ArScAn - Du village à l'Etat au Proche et Moyen-Orient (M. S. Cleuziou, dir.), respectivement portés par Mme C. Michel (DR au CNRS) et M. F. Joannès (PR, Université de Paris I) et Mme C. Breniquet (alors MCF à l'Université de Bordeaux 3, depuis PR Université Blaise Pascal - Clermont II).

Depuis, le XIX^e siècle, l'étude des techniques anciennes s'est constituée en axe majeur des études archéologiques. L'explication de ce fait est fort simple : la technique ou les techniques laissent des traces matérielles sous la forme de produits finis, d'outils ou instruments de production, de matières premières voire même, dans certains cas, de vocabulaires spécifiques. Cet immense potentiel est toutefois limité par la conservation des matériaux. Lithique et métal sont de fait davantage sollicités dans nos synthèses que les matériaux périssables. Mais dans la perspective des travaux dont on rend compte, il ne s'agit pas simplement de connaître et préciser les moyens d'action sur la matière (les processus), mais aussi d'en recomposer les étapes en paramètres fonctionnels. C'est la notion de système technique qui est au centre de nos démarches respectives, avec des applications qui varient en fonction des données disponibles. Par « système technique », on entend toutes les actions socialisées sur la matière mettant en jeu un outillage, des gestes et un savoir-faire impliquant sociétés et environnements, ainsi que des représentations inscrivant la technique au cœur de la dynamique culturelle. Une telle définition peut sembler banale tant elle relève de l'évidence. Or, elle est loin d'être généralisée en archéologie. La documentation est bien sûr en cause, et toutes les aires chrono-culturelles ne sont pas à égalité, mais l'absence de regard approprié,

« théorique » si l'on veut, est aussi à incriminer. Avec la question textile, les problèmes sont accrus en raison des problèmes inhérents à la définition du terme « textile » et les difficultés rencontrées, sémantiques, conceptuelles ou simplement post-dépositionnelles, interdisent de remettre le textile à sa juste place dans l'étude des sociétés du passé. Pourtant, ce qu'on entrevoit suggère que le textile y a joué un rôle de premier plan.

D'un point de vue épistémologique, on doit à plusieurs auteurs d'avoir mis l'accent sur les faits techniques et sur leurs dimensions sociales. Bertrand Gille fut parmi les premiers à pointer le fait que les techniques n'existent pas seules, déconnectées du reste de la culture à laquelle elles appartiennent, mais existent les unes par rapport aux autres en faisant « système », en mêlant leurs cohérences, de sorte que l'on retrouve dans un contexte donné (culturel ou historique) différents processus associés. Le couple tissage/vannerie, avec des portions de chaîne opératoire identiques (notamment ce qui relève de l'entrelacement) mais aussi des différences substantielles (l'absence d'ourdissage pour la vannerie et la non nécessité de disposer de fils « artificiels » et d'une tension) en est l'un des meilleurs exemples. Mais l'on pourrait aussi mentionner la vannerie spiralée, la fabrication de récipients en argile armés d'une cordelette enroulée sur elle-même et la céramique montée au colombin. On se gardera toutefois de tomber dans les travers courants d'observations de cet ordre, à savoir un évolutionnisme réducteur (une technique dériverait nécessairement de l'autre), et une interprétation strictement économique correspondant le plus souvent à la pensée actuelle. En son temps, Bertrand Gille insistait déjà beaucoup sur l'idée que les techniques n'existaient pas sans lien avec la sphère sociale, qu'elles étaient même pour tout dire, entremêlées, indissociables, ne pouvant être enfermées dans

une lecture strictement matérielle. D'autres de ses contemporains, André Leroi-Gourhan ou André-Georges Haudricourt se sont intéressés aux techniques et à l'interaction techniques/société/environnement. Une autre génération de chercheurs, Pierre Lemonnier en tête, popularisa dans le milieu ethnologique et archéologique la notion de système technique, tout en insistant sur la dimension symbolique des chaînes opératoires dont il serait naïf de penser qu'elles ne sont que le reflet des contraintes liées à la matière. A constater les réactions de la salle, le 16 Juin 2008, c'est sans conteste cette dernière dimension qui a le plus de mal à s'imposer.

C'est bien dans cette double perspective que fut conduite cette journée d'études. Les communications qui suivent font état de plusieurs éclairages complémentaires correspondant, selon les cas, à l'état des recherches. Aspects techniques *stricto sensu* (obtenir du fil, fabriquer des textiles), étude comparée des techniques, technologie culturelle (aspects sociaux de la production, émergence d'un artisanat spécialisé, répartition sexuelle du travail), économie et échanges se trouvent ainsi intimement mêlés. On rappellera qu'à une large majorité, les intervenants sont des archéologues ou des épigraphistes travaillant dans des domaines souvent austères, ayant affaire à une documentation matérielle ou textuelle appauvrie ou partielle, dans tous les cas une documentation qui se dérobe, qui n'offre qu'une facette d'elle-même et qui est susceptible d'être balayée par de nouvelles découvertes. A cet égard, on observera que le recours à l'ethnoarchéologie, à l'archéologie expérimentale voire au comparatisme avec des situations historiques plus claires est sous-jacent partout.

Cette journée a réuni une trentaine de participants, intervenants, étudiants des

universités de Paris I-Panthéon Sorbonne et Paris X, et collègues des équipes de la MAE. La volonté des organisateurs fut aussi de dépasser le cadre de leur laboratoire respectif et des problématiques spécifiques associées, centrés sur l'Orient ancien, comme celui de l'UMR ArScAn en invitant plusieurs autres institutions scientifiques. Ainsi, l'EHESS de Paris fut représentée par Mme Sophie Desrosiers (MCF) et M. François Sigaut (DE), les UMR 6636 par M. Maxence Bailly, MCF à l'Université d'Aix-Marseille et 5607-Ausonius de Bordeaux par M. Alexis Gorgues, chercheur post-doctorant (projet ANR *Guerrespagne*) et enfin le CR2MF de Paris par M. Christophe Moulh rat. Ainsi, compte tenu de la diversité des participants, ce furent les domaines chrono-culturels suivants qui furent illustrés : Orient ancien, protohistoire  g enne et européenne, Espagne ibérique, monde américain préhispanique. La variété des problématiques abordées fut également l'un des points forts de cette manifestation et témoigne de la vitalité de la recherche dans ce domaine :  tudes de productions textiles, d'instruments et outils, de matières textiles, d'occurrences textuelles, points de méthodologie.

En outre, cette journée nous donna aussi l'occasion d'accueillir M. Louis Reveleau de la Bergerie Nationale, spécialiste de la « m rinisation » des toisons laineuses, et Mme Marie-Thérèse Chaupin de l'Association Textile Européenne de Liaison, d'Innovation et de Recherche (ATELIER¹) qui œuvre pour la promotion de toisons laineuses de qualité et le maintien de savoir faire traditionnels auprès des éleveurs. Le succès de cette manifestation du 16 juin fut l'affaire de tous, en particulier grâce aux discussions fructueuses qui se sont engagées,

1 - ATELIER-Laines d'Europe, c/o Filature de Chantemerle, F-05330 St Chaffrey, tél. +33/(0)492.25.71.88, <http://pagesperso-orange.fr/atelier.laine>

mais les organisateurs tiennent à exprimer de très vifs remerciements à Mme Anne-Marie Guimier-Sorbets et M. Philippe Soulier pour le cadre scientifique offert par la Maison de Nanterre ainsi qu'aux responsables des thèmes transversaux de l'UMR 7041, notamment Mmes Sophie Méry et Claudine Karlin. Une aide précieuse fut également apportée par Mme Brigitte Lion, PR à l'Université François Rabelais de Tours.

La journée fut articulée autour de quatre rubriques rendant compte de l'état documentaire et des problématiques dans des aires chrono-culturelles différentes. Le premier point abordé fut « comprendre la documentation », avec deux interventions, l'une par Cécile Michel portant sur le vocabulaire utilisé pour désigner des étoffes tissées, objets d'échanges commerciaux, dans les archives cunéiformes paléo-assyriennes ; l'autre par Christophe Moulh rat qui fit état de découvertes récentes de fils et filets sur des sites pakistanais et  g ens des néolithique et âge du Bronze, étendant ainsi les problématiques d'étude à des constructions fibreuses non tissées ainsi qu'à des usages non liés à la pêche, comme le portage². La deuxième rubrique fut consacrée aux questions méthodologiques. Ainsi, Sophie Desrosiers s'est intéressée à la place du textile dans l'œuvre d'André Leroi-Gourhan, dont les implications en matière de systèmes techniques et chaînes opératoires ne sont plus à démontrer. Or, force est de constater que ce domaine demeure très marginal dans les travaux de ce dernier, comparativement aux autres matériaux, suggérant que la représentation même du domaine textile dans l'esprit du chercheur n'était pas totalement satisfaisante. Un troisième axe fut

2 - C. Moulh rat « Exemples de fils et filets (pas uniquement de pêche) provenant du Pakistan et qui datent du IV^e millénaire avant notre ère et des exemples grecs provenant d'Akrotiri   Santorin datés vers 1650 avant notre ère ». C. Moulh rat n'a pas pu fournir de compte rendu de son intervention pour le cahier des thèmes.

construit autour de la reconstitution des chaînes opératoires et des procédés de fabrication. Trois pistes complémentaires (textes, matériel, tissus) furent suivies : Françoise Rougemont présenta l'organisation de l'industrie textile telle qu'elle apparaît dans les sources textuelles en linéaire B, Carole Cheval s'intéressa au(x) peson(s) et à leur interaction avec les matières premières travaillées, les techniques de tissage et les types de métiers à tisser et fit état de recherches expérimentales. Enfin, Fabienne Médard présenta ses travaux sur les textiles néolithiques des cités « lacustres » du néolithique européen. Le quatrième et dernier axe de la journée fut consacré aux synthèses sur les systèmes techniques. Ainsi Maxence Bailly proposa un regard sur le statut des productions textiles du Néolithique et sur leur insertion dans un système symbolique complexe les reliant aux ancêtres mythiques³. Dans la continuité de ses travaux sur l'Espagne protohistorique, Alexis Gorgues s'attacha à préciser les diverses modalités de la production textile notamment par le biais de l'archéologie et de l'épigraphie. Catherine Breniquet ébaucha une réponse à la question suivante : « comment la Mésopotamie est-elle devenue le 'pays de la laine' ? ». Enfin, François Sigaut, à partir de données ethnographiques de la préhistoire récente américaine, mit en évidence une corrélation éclairante entre le développement d'une agriculture « vestimentaire » et la répartition sexuelle des tâches, nous ramenant à notre point de départ, fusionner techniques et société, tout en lui conférant des perspectives immenses qu'on serait bien avisé de poursuivre en archéologie.

Bonne lecture à tous !

3 - Maxence BAILLY, « L'étoffe des ancêtres ? Quels statuts pour les productions textiles ? Représentations et systèmes symboliques à la fin du Néolithique en Europe occidentale ». Absorbé par un service d'enseignement très prenant, M. Bailly a dû renoncer à publier son intervention.